

## AU SÉMINAIRE DE SAINT-JEAN

## "Ouragan sur le Caine"

Ce roman d'Herman Wouk, l'un des best-sellers de la littérature américaine a fourni à Hollywood un de ses grands succès.

La dernière partie du livre a inspiré à José-André Lacour, une adaptation française qui restitue le cadre et l'atmosphère du conseil de guerre chargé de juger la conduite du lieutenant Maryk. En pleine guerre, pendant un typhon, il s'est permis de relever, de sa propre autorité, son commandant de la direction du dragueur de mines Caine.

Voilà ce que nous dit le programme qu'on nous a distribué mercredi soir dernier, au Séminaire de St-Jean, où la troupe des Aiglons, présentait au public son théâtre en Rond.

Nous y apprenions aussi que la pièce, jouée à Paris fut une réussite totale, accueillie avec un grand enthousiasme par le public français.

Les philosophes qui forment la troupe des Aiglons ont donc entrepris de monter cette pièce, et, sur les instances du Carrefour des Arts de St-Jean, l'ont offerte au public, qui n'a pas été déçu. Ran-

gé autour des acteurs réunis en conseil de guerre, ce public participait à l'action d'une façon si intense que d'aucuns se croyaient réellement les spectateurs d'un procès. On était "pris". D'autant plus que les costumes, l'attitude martiale des jeunes gens créaient une atmosphère plausible.

Une quinzaine d'élèves ont participé à cette représentation. Le lieutenant Greenwald, avocat de la défense, personnifié par Claude Fabien a défendu son rôle avec une autorité, une justesse de ton, toujours soutenue et admirable.

Yves Alexandre, dans le rôle du lieutenant-commandant Queeg, était digne, souple, puis, hésitant et bouleversé: il a rendu ces nuances avec une maturité exceptionnelle.

Tous deux sont sans aucun doute, doués pour la scène.

Le lieutenant Maryk, accusé devait être nerveux, mais il a exagéré cette disposition. L'assistance l'aurait souhaité un peu plus contrôlé. Le matelot Urban a remporté un succès d'humour. Les témoins étaient fort intéres-

sants par leur jeu et leur tenue. Le greffier avait un rôle difficile: même si ses accents manquaient parfois d'accord avec le texte, il l'a assez bien défendu.

Les juges étaient dignes, compréhensifs, et l'on peut dire que chacun des acteurs pénétrait bien son rôle.

Le maquillage était l'oeuvre de Pierre Archambault, qui a suivi des cours au camp d'été du Mont Orford; la direction technique avait été confiée à André Bourgeois et M. l'abbé Louis-Philippe Létourneau assurait la direction artistique.

M. Jean-Paul Plante, président du Carrefour des Arts de St-Jean exprima les sentiments de l'assistance et offrit en son nom les félicitations qui revenaient aux membres de la troupe des Aiglons.

M.-A. B.

---